

XI

L'église où l'on fait voir la croix miraculeuse de Lucques, appartient à un cloître dont je ne me rappelle pas le nom.

Lors de notre entrée dans l'église, il y avait devant le maître-autel une douzaine de moines agenouillés et priant en silence. Seulement ils jetaient de temps à autre, comme en chœur, quelques paroles entrecoupées qui résonnaient d'une manière presque effrayante dans les galeries solitaires. L'église était sombre, et de petites fenêtres peintes laissaient seules tomber un jour diapré sur les têtes chauves et sur les frocs bruns. Des lampes de cuivre jetaient une lumière avare sur les fresques noircies et sur les tableaux d'autel; des murs sortaient çà et là des têtes de saints de bois, peintes crûment, et auxquelles la lumière douteuse prêtait comme un ricane-ment de vie. Milady se mit à crier, et montra sous nos pieds une pierre funéraire présentant en relief la raide figure d'un évêque, avec mitre, crosse, les mains jointes et le nez cassé. — Hélas! nous dit-elle tout bas, je viens

moi-même de heurter rudement ce nez de pierre, et, à présent, il va m'apparaître cette nuit avec son nez écrasé.

Le sacristain, moine pâle et jeune, nous montra la croix merveilleuse et nous raconta les miracles qu'elle avait faits. Capricieux comme je suis, je n'ai peut-être pas fait en cette occasion une figure d'incrédule; j'ai de temps à autre des accès de foi aux miracles, surtout là où le lieu et l'heure la favorisent. Je crois alors que tout, dans ce monde, est miracle, et que l'histoire universelle est une légende. Fus-je atteint de la foi contagieuse de Francesca, qui baisa la croix avec un emportement d'exaltation? Mais je me sentis en même temps choqué par la raillerie non moins emportée de la mordante Anglaise. Peut-être cette disposition railleuse me blessa-t-elle, d'autant plus que je ne m'en sentais pas tout à fait exempt moi-même, et qu'elle me semblait alors quelque chose de peu louable. On ne peut nier en effet que la moquerie, le plaisir de la contradiction, porte en soi quelque chose de méchant, tandis que le sérieux s'allie davantage avec les meilleurs sentiments: la vertu, l'amour de la liberté et l'amour-lui-même, sont fort sérieux. Pourtant, il y a des cœurs où la plaisanterie et le sérieux, la malice et la bonté, la verve pétulante et la morgue, s'amalgament d'une façon si bizarre, qu'il est difficile de les juger. Un semblable cœur se trouvait dans le sein de Mathilde; quelquefois c'était une froide île de glace dont le sol poli comme un miroir laissait jaillir des palmiers languissants; et souvent aussi c'était un

volcan d'enthousiasme dont la flamme était étouffée tout d'un coup sous un rire éclatant comme une avalanche de neige. Elle n'était pas du tout méchante, et avec tout son débordement, nullement sensuelle, je crois même qu'elle n'avait compris dans la sensualité que le côté plaisant, pour s'en amuser comme d'une folle comédie de marionnettes. C'était une envie humoristique, une aimable curiosité de voir tel ou tel original dans des moments de passion. Cela explique sa liaison avec le marchese Gumpelino. Combien différente était Francesca ! Dans ses pensées, dans ses sentiments régnait l'unité catholique. Le jour, c'était une lune languissante ; la nuit, c'était un soleil ardent... Lune de mes jours ! soleil de mes nuits ! je ne te reverrai jamais.

— Vous avez raison, dit milady, je crois à l'efficacité miraculeuse d'une croix. Je suis convaincue que si le marchese ne lésine pas trop sur les brillants de la croix promise, il fera certainement un brillant miracle chez signora. Celle-ci finira par en être tellement éblouie, qu'elle deviendra amoureuse de son nez. J'ai souvent aussi entendu parler de la vertu miraculeuse de certaines croix qui pouvaient d'un honnête homme faire un misérable.

Ce fut ainsi que la jolie femme se moqua de tout. Elle fit de la coquetterie avec le pauvre sacristain ; adressa encore de drôles d'excuses à l'évêque au nez casse, en le priant le plus poliment du monde de vouloir bien ne pas se déranger pour lui rendre sa visite, et quand nous

arrivâmes au bénitier, elle voulut à toute force essayer une seconde fois de me changer en bouc.

Était-ce réellement l'effet de la disposition que m'inspirait le lieu, ou voulais-je repousser aussi vivement que possible cette plaisanterie qui me blessait au fond? Bref, je me jetai dans le pathétique consacré, et lui dis : — Milady, je n'aime pas les femmes qui se moquent de la religion. Les belles femmes qui n'ont pas de religion, sont des fleurs sans parfum. Elles ressemblent à ces froides et vides tulipes qui, dans leurs pots de porcelaine chinoise, ont elles-mêmes l'air si porcelaine, et qui, si elles pouvaient parler, nous démontreraient certainement comme quoi elles sont nées très-naturellement d'un oignon, comme c'est chose suffisante ici-bas de ne pas sentir mauvais, et d'ailleurs, quant au parfum, qu'une fleur raisonnable n'en a aucunement besoin.

Milady, au seul mot de tulipe, se livra à l'agitation la plus emportée; et, pendant que je parlais, son idiosyncrasie contre cette fleur agit avec tant de force, que, de désespoir, elle se boucha les oreilles. C'était moitié comédie et certainement aussi moitié sérieux, qui fit qu'à la fin elle me jeta un regard dédaigneux, et me dit du ton le plus amèrement railleur de son cœur : — Et vous, chère fleur, laquelle des religions existantes avez-vous?

— Moi, milady, je les ai toutes : le parfum de mon âme s'élève jusqu'aux cieux, où il fait pâmer de plaisir même les dieux immortels !